

Mythe de beauté et image de soi chez une adolescente dans « *Robert des noms propres* » d'Amélie Nothomb

Tania INTAN

Departement de Français, Universitas Padjadjaran - Indonésie

Reçu le 23 septembre 2018 | Accepté le 21 décembre 2018

RÉSUMÉ. Cette étude vise donc à prouver surtout la relation entre le ballet, l'anorexie, et l'image de soi chez le personnage principal du roman *Robert des Noms Propres*, écrit en 2013 par Amélie Nothomb, une auteure francophone de Belgique. Cette recherche utilise la méthode d'analyse descriptive, pour obtenir une vue holistique des problèmes dans l'œuvre littéraire, qui ont été étudié en utilisant l'approche psychologique. Cette écriture est préparée en utilisant un large éventail de documents liés au thème du ballet, l'anorexie, et l'image de soi chez les filles. Le résultat de la recherche montre qu'il existe une relation causale entre ces trois éléments cités. Le trouble de l'alimentation s'est montré depuis l'enfance du personnage principal qui devient anorexique en raison d'un traumatisme, les influences de l'environnement, ainsi que les exigences de sa profession en tant que danseuse de ballet. Cette recherche apporte également l'information que l'image de soi chez l'adolescente s'est formé dans les aspects cognitifs, affectifs, et psychomoteurs.

Mots-clés : *ballet, anorexie, image de soi, adolescente*

ABSTRACT. This study aims to prove above all the relationship between ballet, anorexia, and self-image in the main character of the novel *Robert des Noms Propres*, written in 2013 by Amélie Nothomb, a French-speaking author from Belgium. This research uses the method of descriptive analysis, to obtain a holistic view of the problems in the literary work, which were studied using the psychological approach. This writing is prepared using a wide range of documents related to the theme of ballet, anorexia, and self-image in girls. The result of the research shows that there is a causal relationship between these three elements. The eating disorder has been shown since the childhood of the main character who becomes anorexic due to trauma, environmental influences, as well as the demands of her profession as a ballet dancer. This research also brings the information that the adolescent's self-image has formed in the cognitive, affective, and psychomotoric aspects.

Keywords: *ballet, anorexia, self-image, adolescent girls*

✉ **auteur correspondant :** tania.intan@unpad.ac.id

Pour citer cet article (Style APA) : Intan, T. (2018). Mythe de beauté et image de soi chez une adolescente dans "Robert des noms propres" d'Amélie Nothomb. *Francisola : Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 3(2), 153-161. doi: 10.17509/francisola.v3i2.15748

1. INTRODUCTION

Amélie Nothomb est une écrivaine francophone, née en 1967 en Belgique. Elle souffrait d'anorexie à l'adolescence (Patterson, 2006). Pour décrire l'expérience de l'être, elle a donc écrit *Robert Des Noms Propres*, l'histoire de Plectrude, une adolescente devenue danseuse de ballet dès son plus jeune âge. À l'école de ballet professionnel, Plectrude devient anorexique dont la situation ruinait jusqu'à la fin de sa vie.

Dans la réalité, la beauté est souvent considérée comme quelque chose d'universel. Une femme belle tient souvent à être interprétée comme blanche, a des cheveux longs en vrac, et une taille très mince (Wolf, 2017, p.ix). Ce concept de beauté se relie littéralement à la formation de l'image de soi, défini comme perceptions, sentiments, et pensées sur le corps et conceptualisés comme la taille du corps, l'évaluation de l'attractivité physique, et les émotions liées à la taille et au corps (Grogan, 2006).

Hurlock et al. (1990) persuadent qu'entrant dans l'adolescence et en connaissant la puberté, d'une manière naturelle, les filles commencent à remarquer leur apparence et le poids comme cela touche des problèmes de beauté. L'âge d'adolescence est en fait très important parce que c'est une période de transition et de recherche d'identité après le passage de l'enfance à l'âge adulte. Traditionnellement, l'adolescence est considérée comme une période de «tempêtes et stress», car à ce moment-là, les émotions augmentent en raison du développement physique et des glandes. Biologiquement, les adolescentes sont conscientes d'avoir des quantités supplémentaires de graisses en raison de leur croissance corporelle et du risque de devenir obèses en mangeant des aliments riches en calories. En fait, il est vrai ou non, presque toutes les femmes veulent paraître minces, même très minces, parce qu'alors elles se sentent heureuses et agréables à voir.

Pour éviter que la masse corporelle ne devienne incontrôlable, ce qui les rend effrayés et deviennent moins heureuses (Wolf, 2017, p.296), les adolescentes suivent

alors un régime strict, qui régule ou réduit délibérément leur consommation. Dans des conditions extrêmes, elles peuvent même refuser de manger du tout pour que leur corps devienne (toujours) très mince. Comme un objectif de vie, elles préfèrent perdre du poids 5-10 kilos plutôt que de réussir dans un emploi ou une vie amoureuse. Elles ont naturellement faim mais ont trop peur d'être grosses. Selon Hetty Krisnani (2017, p.11), les adolescentes qui souffrent de troubles de l'alimentation sont considérées comme problématiques à cause de leur image, car elles considèrent que le corps n'est pas idéal et ne vaut pas la peine d'être vu. Ces symptômes sont des signes d'anorexie mentale, un trouble de l'alimentation chez une personne en se faisant avoir faim (auto-famine). Le but de l'action de négation sur la nourriture est de telle sorte qu'elle a une apparence physique mince et attire certainement l'attention du sexe opposé. L'anorexie mentale est toujours caractérisée par le rejet des nourritures pour maintenir un poids sain et une peur excessive du gain de poids, en raison d'une image de soi déformée généralement affectée par un biais cognitif et affectant la façon dont une personne pense et évalue son corps et ce qu'on mange. Contrairement aux personnes qui souffrent de la faim, les personnes atteintes de ce trouble ont une vision claire du corps, de sorte qu'elles sont généralement plus fortes de vivre la vie quotidienne et peuvent fonctionner normalement.

Les critères de diagnostic de l'anorexie mentale selon le Manuel Diagnostique et Statistique cités dans la recherche de Ratnawati (2012, p.131) sont les suivants: premièrement, la victime a très peur d'être grosse même si le poids réel est inférieur à la normale. Deuxièmement, elle éprouve une perturbation dans l'acceptation de son poids ou de la forme de son corps, ce qui a une incidence sur son évaluation du poids ou de la forme du corps. La perturbation dans la réception du poids ou de la forme du corps affecte également l'évaluation du patient des risques qui surviendront si son poids reste inférieur à la normale. Troisièmement, elle a refusé de maintenir son poids en fonction de son âge et de sa taille. Enfin, les filles

souffrant d'anorexie connaîtront une perturbation de leurs cycles menstruels qui se produisent généralement avant une perte de poids drastique. Ce trouble est caractérisé par l'absence de menstruation au moins 3 fois par cycle.

Nayyar (2016) indique que 90% des patients souffrant d'anorexie mentale sont des femmes. Environ 30% d'entre eux souffrent de ce trouble de l'alimentation à vie, et presque tous ont vécu une phase qui met leur vie en danger. Dans chaque population de 200 personnes dans la population générale, une à six personnes ont l'anorexie et environ 5% -18% des patients mourront de la maladie. Avec ce fait, le nombre de patients souffrant d'anorexie mentale n'a pas été réduit. Selon Gelder, Mayou et Geddes (2005), ce phénomène se produit principalement dans les pays développés, dans la classe moyenne et supérieure, et est vécu par des femmes qui prétendent être minces ou très minces, comme les mannequins, les artistes et les danseurs de ballet. Wolf (2017, p.293) explique même qu'à ce moment, la situation qui a commencé comme une maladie de classe moyenne en Occident s'est étendue à l'Est et que le niveau social a décliné.

Pour parler de la relation entre les sujets du roman *Robert Des Noms Propres* susmentionné, dans cet article, nous allons d'abord discuter comment le personnage principal, Plectrude, raconte et évalue son image en tant que jeune fille, puis dans la section suivante sera décrit le phénomène de contrôle et persécution corporelle par le ballet et l'anorexie.

2. MÉTHODE

Cette recherche utilise une méthode analytique descriptive, pour obtenir une image complète des problèmes dans l'œuvre littéraire, qui est analysée en utilisant l'approche de psychologie sur le mythe de la beauté et l'image de soi dans leur relation directe avec le ballet et l'anorexie, avec une étude de genre liée au corps et à la féminité. Ce document est ensuite regroupé en utilisant la littérature et la revue de documents, sous la forme de livres, articles de journaux ou d'autres types d'écriture, qui

se relie en particulier avec des sujets du ballet, l'anorexie, et l'image de soi chez des adolescentes.

En général, la signification de l'image de soi est l'illustration qu'une personne a de soi. Cash et Pruzinsky (2004) expliquent que l'image de soi peut être considérée comme l'attitude multidimensionnelle d'une personne en se concentrant sur l'apparence. La façon dont une personne prépare son corps est influencée par divers facteurs, y compris le niveau d'importance de l'apparence physique pour le goût global d'elle-même (Spurgas, 2005). Ainsi, on sait que l'image de soi est une description, une évaluation mentale, et une perception de l'apparence corporelle qui est influencée par des pensées et des hypothèses sur l'importance de l'apparence physique, ainsi que sur le comportement et le sentiment général de soi. Pour étudier l'image de soi du personnage principal dans le roman examiné, cette écriture appliquera la théorie respectivement proposée par Cash (2012), qui argumente que l'image de soi fait référence aux perceptions de soi et aux attitudes envers le corps d'une personne, qui sont incluses dans les aspects cognitifs, affectifs, et psychomoteurs. L'aspect cognitif est une évaluation mentale de l'apparence. Les aspects affectifs sont liés aux pensées, aux croyances et aux sentiments liés à la forme du corps et à son apparence physique. Les aspects psychomoteurs sont des actions qui reflètent les perceptions du corps, telles que se regarder dans un miroir, peser du poids et indiquer une anxiété quant à son apparence et à son corps.

A propos du roman *Robert Des Noms Propres* étant objet de recherche, une discussion thématique a été réalisée par Alison Rice (2005) dans son article "Que faire du corps? La Maîtrise de soi dans *Robert des Noms Propres* d'Amélie Nothomb". Dans son papier, Rice explore le thème du corps de l'enfant, l'intelligence du corps, la religion et l'interdiction de manger. Rice a également mené une étude intertextuelle du roman *Robert Des Noms Propres* avec d'autres travaux de Nothomb. L'analyse va donner un coup d'information supplémentaire pour ce travail.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1. *Robert des Noms Propres: Narration d'Une Adolescente et Son Image de Soi*

Dans le roman *Robert Des Noms Propres*, il est connu qu'il y a au moins deux personnages féminins qui jouent un rôle important dans la formation de l'image de soi chez le personnage principal, Plectrude, à savoir Lucette, sa mère, et Clémence, la tante. Ce que Plectrude a vécu et cru dans son enfance et son adolescence ne doit pas être séparé de l'influence de ces deux figures mentionnées. Depuis les jours qui ont précédé la naissance de Plectrude, contrairement à son mari, Lucette avait imaginé que leur fille ne serait pas une personne ordinaire. *Elle sera danseuse, dit-elle, avec un esprit rêveur* (Nothomb, 2013, p.10). C'est pourquoi Lucette a rejeté le nom Tanguy ou Joëlle qu'a choisi son mari, parce qu'elle avait trouvé un beau nom pour sa fille, Plectrude. Quand tout le monde l'entend dans la confusion, Lucette ne bouge pas.

-Comment l'appellerez-vous?

-Plectrude.

Une délégation de matrones, de psychologues, de vagues juristes et de médecins plus vagues encore défila auprès de Lucette pour protester: elle ne pouvait pas appeler sa fille comme ça.

-Je le peux. Il y a eu une sainte Plectrude. Je ne sais plus ce qu'elle a fait mais elle a existé.

[...]

-Pensez à l'enfant, Lucette.

-Je ne pense qu'à elle.

-Ça ne lui posera que des problèmes.

-Ça préviendra les gens qu'elle est exceptionnelle. (Nothomb, 2013:21).

L'amour de Lucette pour Plectrude s'est avéré être contagieux pour Clémence. À son tour, élevant l'enfant, Clémence a également beaucoup admiré et aimé Plectrude de tout cœur. Clémence éclaire la musique des princesses (Tchaïkovski, Prokofiev) et prépare des collations pour enfants au lieu du déjeuner: *pain au gingembre, gâteau au chocolat, tarte aux pommes, biscuit aux noix, pudding à la vanille, jus et sirop* (Nothomb, 2013, p.38). Cette attitude touchait aussi la petite Plectrude qui réalisait l'image d'elle-même comme une fille choyée. Les gens autour d'elle, surtout sa mère,

Clémence, ont toujours rappelé à quel point Plectrude était belle et merveilleuse.

Basé sur la théorie de l'image de soi proposée par Cash (2012), nous allons étudier les perceptions de soi et les attitudes envers le corps chez la petite Plectrude qui sont incluses dans les aspects cognitifs, affectifs, et psychomoteurs. La première étape de la formation de l'image de soi est d'évaluer son image. Plectrude effectue une évaluation de l'apparence qui mesure l'évaluation de son apparence et de son corps entier à travers un miroir (objet toujours existant dans les romans de Nothomb). Les résultats de cette auto-évaluation sous la forme de la réflexion dans ce miroir étaient jugés satisfaisants pour elle.

- Tu vas voir comme tu es belle.

Retenant son souffle, la petite regardait son reflet dans le miroir: au cœur du cerclage de dorures, elle découvrait une reine de trois ans, une prêtresse chamarrée, une fiancée persane le jour de ses noces, une sainte byzantine posant pour une icône. En cette image insensée d'elle-même, elle se reconnaissait (Nothomb, 2013, p.37).

Pour réaliser ses rêves dans l'enfance, Clémence habille souvent la petite Plectrude après avoir emmené ses deux enfants à l'école. Après avoir éteint les lumières et fermé les rideaux, elles créent une atmosphère de fête en utilisant des vêtements comme des princesses du passé tout en dégustant des plats sucrés et des boissons. *Elles ont toutes deux dansé dans la chanson* (Nothomb, 2013, p.35-38). Dans cette situation, Plectrude est incluse dans la dimension d'orientation apparence, dont encore dans l'aspect cognitive, où est l'attention de l'individu à son apparence. Elle observe le comportement de sa mère et adopte ses observations à elle-même. Cette phase de formation de camouflage en tant que «princesses» selon Rice (2005, p.173) s'est avérée difficile à distinguer de la «réalité» et de la «fiction». Plectrude est immergée dans la célébration de sa beauté et n'accepte qu'elle-même comme elle et ses parents le désirent. Plectrude n'est pas facile à accepter des choses au-delà de ses attentes.

Plus tard, lorsque l'âge 5 ans de Plectrude a commencé à entrer à l'école, mais Clémence a hésité à inscrire sa fille à la

préparation de l'école élémentaire. *La mère suppose que quatre fois par semaine de formation au ballet lui suffit pour apprendre l'art de vivre avec d'autres enfants* (Nothomb, 2013, p.45). En plus d'être problématique dans le domaine académique, qui n'est pas capable de lire couramment, Plectrude a également trouvé d'autres obstacles à la socialisation et à l'adaptation à la cantine. Elle fait alors référence au deuxième aspect, l'affection, pour décider ce qu'elle aime ou non.

Le pire fut atteint à l'heure du déjeuner. Les élèves furent conduits dans une vaste cantine où regnait une odeur caractéristique, mélange de vomis de même et de désinfectant. Ils durent s'asseoir à des tables de dix. Plectrude ne savait pas où aller et ferma les yeux afin de ne pas devoir choisir. [...] Des dames apportèrent des plats au contenu et aux couleurs non identifiables. Paniquée, Plectrude ne put se décider à mettre ces corps étrangers dans son assiette. On la servit donc d'autorité et elle se retrouva devant une gamelle pleine de purée verdâtre et de petits carrés de viande brune (Nothomb, 2013, p.51).

Le moment de déjeuner ensemble dans la cafétéria de l'école est devenu une situation inoubliable pour Plectrude et sa vie ultérieure. Celui qui est habitué à se faire dorloter avec des aliments sucrés et «typiques des enfants» tels que le chocolat, les bonbons et les biscuits est confus et incapable de résister aux aliments «normaux» comme la viande et les légumes.

Plectrude se demanda ce qui lui valait un sort aussi cruel. Jusqu'alors, pour elle, le déjeuner avait été une pure féerie où, à la lueur des chandelles, protégée du monde par des tentures de velours rouge, une maman belle et vêtue avec magnificence lui apportait des gateaux et des crèmes qu'elle n'était même pas force de manger, au son de musiques célestes (Nothomb, 2013, p.51).

[...]

Scandalisée par l'injustice du destin, la petite se mit en devoir de vider la gamelle. C'était épouvantable. Elle avait un mal fou à déglutir. A mi-parcours, elle vomit dans l'assiette et compris l'origine de l'odeur (Nothomb, 2013, p.52).

Son aversion pour la nourriture dans la cafétéria de l'école a fait que Plectrude a une mauvaise idée de ce qui y était servi. Elle

a également commencé à comprendre qu'elle était différente de ses amis qui avaient l'air bien et pouvaient dévorer tout ce qui était servi. Mais parce qu'elle se sent bien avec son attitude, Plectrude influence les autres à suivre ses traces pour rester loin de la nourriture.

-Rien ne te dégoûte, alors?

-Si! Les figues sèches.

-C'est pas dégoûtant, les figues sèches!

-Tu en manges?

-Oui.

-N'en mange plus, si tu m'aimes.

-Pourquoi?

-Les vendeuses les mâchent et puis elles les remettent dans le paquet (Nothomb, 2013, p.68).

Quand elle était dans l'enfance, Plectrude détestait la nourriture «normale» à cause des incidents dans la cafétéria de son école et de mauvaises images de la couleur, du goût et de l'odeur de la nourriture qui lui répugnaient, elle a donc connu une nouvelle phase d'hostilité à l'adolescence. Au sujet de sa propre adolescence, Plectrude a eu une perspective sinistre sur son treizième ans.

Treize ans, elle refusait d'y penser. Ça sonnait horrible. Le monde des teenagers l'attirait aussi peu que possible. Treize ans, ce devait être plein de déchirures, de malaise, d'acné, de première règles, de soutiens-gorge et autres atrocités. Douze ans, c'était le dernier anniversaire où elle pouvait se sentir à l'abri des calamités de l'adolescence. Elle caressa avec délectation son torse plat comme le parquet (Nothomb, 2013, p.92).

A partir de la naissance en prison d'une mère qui s'est suicidée par la suite, Plectrude vit une vie dans la famille de Clémence qui la gâte avec un traitement spécial. Le confort d'être dans un monde onirique fait que la fille hésite à passer de sa place à la réalité de la vie. Elle refuse de grandir, à cause de l'image de soi qui s'est forgé en lui en tant que la fille préférée de la mère.

3.2. Contrôle et abus du corps: ballet et anorexie

Être danseur de ballet devienne l'obsession de Plectrude depuis l'enfance, en plus d'être une évasion du monde scolaire dont elle ne s'intéresse pas, le ballet la fait

aussi admirer par beaucoup de gens. Quand ses parents lui demandaient ce que voulait leur petite Plectrude pour le cadeau d'anniversaire, elle répondait sans la moindre hésitation. - *Chaussures de ballet* (Nothomb, 2013, p.43). Elle s'est avérée être une danseuse de ballet devenu aussi le désir refoulé de la mère, Clémence, qu'elle n'a pas pu accomplir, ainsi elle a également pleinement soutenu les souhaits de sa fille. Clémence a également permis au comportement continu de Plectrude de refuser et de disposer de sa nourriture avec l'hypothèse que les danseurs de ballet étaient censés être très minces.

On inscrivait Plectrude à un cours de ballet pour débutantes de quatre ans.

[...]

-Cette petite a des yeux de danseuse, dit la professeur.

-Comment peut-on avoir des yeux de danseuse? s'étonna Clémence. N'a-t-elle pas plutôt un corps de danseuse, une grâce de danseuse?

-Oui, elle a tout cela. Mais elle a aussi des yeux de danseuse et, croyez-moi, c'est le plus important et le plus rare. Si une ballerina n'a pas de regard, elle ne sera jamais présente à sa danse (Nothomb, 2013, p.44).

Contrairement aux réussites accomplies dans les cours de ballet, Plectrude a eu beaucoup de mal à apprendre à l'école. Elle ne parle pas couramment et ne peut pas faire de problèmes de maths. Heureusement, il y a le cours de ballet. *Contrairement à son professeur d'école inutile et malveillant, le professeur de ballet qui lui a enseigné était incroyable et extraordinaire* (Nothomb, 2013, p.54). En plus d'être laissé derrière par Plectrude dans le milieu scolaire, l'enseignant détestait l'enfant pour son comportement apparemment inhabituel, contrairement aux autres enfants.

L'institutrice ne perdit plus une occasion d'exprimer sa haine envers Plectrude. Comme celle-ci restait la dernière en calcul, la maîtresse l'appelait "le cas désespéré". [...]

-Toi, ça ne sert à rien que tu fasses des efforts. Tu n'y arriveras pas (Nothomb, 2013, p.61).

En raison des contradictions de cette situation, Plectrude peut comprendre où et quel genre de personnes peuvent l'accepter. Elle aime vraiment le ballet, tout comme elle

déteste vraiment l'école. Cette jeune fille essaie donc de réaliser tous les résultats de sa réflexion à propos de sa vie, surtout de son corps et son apparence physique.

Au cours de ballet, en vertu d'une logique identique, elle était la reine. La professeur [...] la traitait comme la meilleure élève qu'elle ait eue de son existence. Par conséquent, les petites filles vénéraient Plectrude et jouaient des coudes pour danser auprès d'elle. Ainsi, elle avait deux vies bien distinctes. Il y avait la vie à l'école, où elle était seule contre tous, et la vie du cours de ballet, où elle était vedette (Nothomb, 2013, p.62)

Ayant compris sa situation misérable à l'école, ayant détesté l'alimentation, elle commence à réagir avec des actions pour arriver à son rêve. Avec le ballet, Plectrude contrôle non seulement son corps, mais aussi les gens autour de lui, en particulier sa mère. Elle utilise le ballet pour obtenir tout ce qu'elle veut, c'est l'attention, l'affection, et l'adoration de Clémence.

A la fin de l'année, elle réussit son CP de justesse, au prix d'efforts soutenus en calcul. Pour la récompense, ses parents lui offrirent une barre murale, afin qu'elle pût effectuer ses exercices devant le grand miroir. Elle passa les vacances à s'entraîner. Fin août, elle tenait son pied dans la main (Nothomb, 2013, p.63).

Le corps maigre naturel que Plectrude possède depuis l'enfance est transformé en un corps contrôlé par une obsession toujours croissante avec elle au cours de son adolescence (Rice, 2005, p.172). Le contrôle corporel qu'elle obtient des exercices de ballet commence à la faire «torturer» son corps pour le garder comme elle le veut: être très très mince.

Plectrude n'avait aucun appétit et grandissait aussi lentement qu'elle mangeait. C'était désespérant. Nicole et Béatrice dévoraient et croissaient à vue d'oeil. Ells avaient des joues rondes et roses qui réjouissaient leurs parents. Chez Plectrude, seuls les yeux grandissaient (Nothomb, 2013, p.26).

La nouvelle conscience de Plectrude de son corps d'adolescent à ce stade l'amène à la dimension de la satisfaction du corps, qui mesure la satisfaction individuelle avec des parties spécifiques du corps, comme le visage, les cheveux, le bas du corps (fesses, cuisses, hanches, les jambes), le corps du

milieu (la taille, l'abdomen), le haut du corps (la poitrine, les épaules, les bras) et l'apparence générale. L'émergence d'une telle conscience est basée sur la connaissance de Plectrude de la classification pondérée des êtres humains dans un nouvel environnement scolaire de ballet, l'École de l'Opéra. Dans cet endroit, Plectrude reconnaît la nouvelle catégorisation et la terminologie sur le corps. Elle apprend aussi à être traitée comme un corps, pas humain, ou peut-être même comme un animal, si métaphoriquement, elle appelle l'école de ballet "une boucherie".

Plectrude avait toujours été la plus mince de tous les groupements humains dans lesquels elle s'était aventurée. Ici, elle faisait partie des "normales". Celles qu'on qualifiait de minces eussent été appelées squelettiques en dehors du pensionnat. Quant à celles qui, dans le monde extérieur, eussent été trouvées de proportions ordinaires, elles étaient en ces murs traitées de "grosses vaches" [...]

-Les minces, c'est bien, continuez comme ça. Les normales, ça va mais je vous ai à l'oeil. Les grosses vaches, soit vous maigrissez, soit vous partez: il n'y a pas de place ici pour les truies (Nothomb, 2013, p.118).

Au moment de la «sélection», Plectrude, âgée de treize ans, avait une taille de 155 cm et un poids de 40 kilogrammes. Elle était convaincue d'être encore dans une classe «maigre». Cependant, pour s'assurer qu'elle ne bouge pas du groupe «maigre» dans le groupe «normal», la fille sait quel est son but actuel, son poids devrait être abaissé à nouveau.

Dans le nouveau lieu, l'attention de l'institution sur le poids de chaque danseur de ballet est si intense que Plectrude ne peut plus rien apprendre, mais elle aime une nouvelle activité dans son temps libre en lisant le dictionnaire de Robert. Elle a étudié et «dévoreré» la connaissance avec avidité, comme de la nourriture pour combler le vide et la faim en elle. Ceci est en ligne avec les idées de Nothomb dans son autre roman *Biographie de la Faim* (2014), qui indique qu'elle est devenue productive en écrivant et en lisant lorsqu'elle a faim. *S'il n'y a pas de nourriture, je vais dévorer tous les mots du dictionnaire* (2014, p.212). Ce culte du corps «maigre» ultra-fin n'est pas seulement fait par Plectrude, mais toutes les ballets

danseuses de l'École de l'Opéra. Ce qu'elle observe ensuite, c'est l'absence d'amis ou de danseuses plus âgées qui ont leurs règles. Enfin, grâce à une senior, Plectrude connaît la raison du phénomène.

-Pour la plupart des élèves, les pilules ne sont même pas nécessaires: la sous-alimentation suffit à bloquer le cycle menstruel et les modifications physiques qu'entraîne l'apparition des règles. Pourtant, il y a quelques dures à cuire qui parviennent quand même à devenir pubères malgré les privations. Celles-ci doivent prendre la fameuse pillule qui arrête les menstruations. Le tampon, c'est l'objet introuvable de l'école (Nothomb, 2013, p.128).

Cette négation du développement de leur corps féminin a permis aux anorexiques de prolonger leur enfance physiquement, mais a forcé ces jeunes filles à mûrir mentalement. La vision adulte et professionnelle est vue par exemple des mots Plectrude de 15 ans: *Je suis une ballerine. Je ne devrais pas avoir une forme arrondie pour mon travail* (Nothomb, 2013, p.150). De plus, Plectrude ne veut pas non plus que son corps soit «normal» comme les filles, pour le bien de sa mère bien-aimée, Clémence, qui a peur quand son enfant grandit en «adolescents boutonneux et gros». Clémence a également encouragé Plectrude à continuer son entraînement de huit heures sur la barre métallique et a continué son régime pour la gloire, non pour le bien de l'enfant, mais pour elle-même et son ego, ainsi que pour la possibilité de reconnaissance et d'argent.

A quinze ans, Plectrude a encore une taille de 155 cm mais pèse 32 kg. *Ce que Plectrude attend de sa condition de plus en plus émaciée, c'est son existence immuable, ainsi que l'admiration des autres, réels ou non, c'est tout* (Nothomb, 2013, p.148). Beaucoup de choses qu'elle a sacrifiées pour cette réalisation. Tous les soirs, à force de s'entraîner et de manquer de nourriture, Plectrude souffrait énormément à ses pieds mais devait s'empêcher de crier. Elle a compris la cause de sa maladie, car elle n'a consommé que quelques cuillerées de yaourt liquide pour son apport nutritionnel en une journée, et au cours des dernières semaines, Plectrude a continué à réduire la quantité. Elle sait que

l'école interdit la consommation de calcium sous toutes ses formes pour les étudiantes parce que cela favorise la puberté. A ce stade, Plectrude traverse les dimensions de la préoccupation de surpoids, qui mesure l'anxiété de l'obésité, la vigilance individuelle du poids, la tendance à l'alimentation pour perdre du poids et limiter l'alimentation.

Selon Rice (2005, p.179), l'obéissance de Plectrude aux règles de l'école qui lient son corps peut être comparée à sa croyance en religion. L'adolescente considère l'école de ballet comme un temple, et que l'art de la danse de ballet qu'elle joue est une culte. Grâce à l'extase, elle et d'autres adolescentes peuvent oublier la souffrance, la faim, la colère ou la peur. Dans une étude sur le féminisme, la culture et le corps occidentaux, Bordo (2004, p.68) conclut qu'il existe une continuité entre l'anorexie qui se produit dans les situations contemporaines et les anomalies vécues par les saints du Moyen Age. Ceux qui ne devraient pas manger juste à cause de la beauté physique, prétendent souvent que leurs âmes se renforceront quand l'état du corps diminuera. Bordo argumentait que la pureté et la spiritualité sont inévitablement présentes (parfois à différents niveaux) dans les mouvements des personnes qui rejettent leur appétit en tant que tel.

L'école de discipline stricte fait de Plectrude la ballerine qu'elle veut, *non seulement perdre du poids, mais aussi perdre des sentiments* (Nothomb, 2013, p.131). Mais son dévouement total à atteindre le rêve de devenir une star est entravé par le fait que son état de pied s'aggrave, son os tibia cassé. Plectrude avait actuellement quinze ans à 155 cm, pesait 30 kg, et les médecins prétendaient que son âge osseux était celui d'une femme ménopausée de soixante ans. De l'examen également connu que Plectrude ne consomme plus de produits laitiers depuis au moins les deux dernières années, pourtant pour les adolescents de son âge, le corps a toujours besoin d'une prise de calcium optimale.

-Vous êtes anorexique?

-Non, voyons! s'insurgea-t-elle de bonne foi.

-Vous trouvez que c'est normal de peser trente kilos à votre âge?

-Trente-deux kilos! protesta-t-elle. [...]

-Mais alors, je ne vais pas pouvoir danser pendant longtemps?

-Mademoiselle, vous ne pourrez plus jamais danser.

Le coeur de Plectrude cessa de battre. Elle sombra dans une sorte de coma (Nothomb, 2013, p.151).

Bien qu'elle ait réalisé que son état était anormal, avant que son tibia ne soit brisé et déclaré incapable de danser, Plectrude ne considérait pas sa situation comme dangereuse. Dans la cinquième dimension de l'image de soi, le poids auto-classé, la fille perçoit subjectivement et évalue que son poids est parfait, pour elle, il n'y a rien de mal à être si maigre. Mais les Autres, les médecins, en assument un autre. Le contrôle effectué par la négligence consciente des besoins du corps inclut la situation de persécution. En raison d'un manque important de nutriments, le métabolisme dans le petit corps de la fille va trop vite et rend son tissu très vieux.

Puisqu'il n'est plus possible pour Plectrude de poursuivre sa quête pour devenir danseuse de ballet, après un traitement et une récupération, elle cherche alors une autre façon de devenir célèbre, en devenant chanteuse et oublier le passé, *elle change de nom pour Robert* (Nothomb, 2013, p.188). Néanmoins la désillusion avec la vie l'a ensuite conduite à des tentatives de suicide.

Dans la perspective féministe, l'action de la jeune fille qui contrôle et persécute son corps pourrait être considérée comme une manifestation de *tyrannie of slenderness* «la tyrannie de minceur» comme mentionné Bartky (2015, p.73), que le corps est interdit d'être gros, il devrait prendre aussi peu d'espace que possible. Les contours très féminins du corps comme des seins adultes sont plus complètes et la ronde hanche est désagréable. Le corps dans lequel une femme se sentir jugée et avec une discipline stricte, on doit essayer d'obtenir le corps de l'adolescence au début, sans viande ou substance du corps, donc le corps aux contours gravés de l'immaturité.

4. CONCLUSION

Nous pouvons conclure que l'image de soi de Plectrude comme une jeune femme

maigre est maintenu pour réaliser sa propre mythe de beauté, et aussi pour l'existence et la reconnaissance de son environnement. Pour arriver à cela, ce personnage principal assurait son image de soi à travers les aspects cognitifs, affectifs, et psychomoteurs. Elle a une perception très stricte qu'être belle veut dire être très mince. Elle a fait donc des efforts sous forme l'activité physique telle que le ballet, et la régime alimentaire super stricte.

L'analyse a également montré des preuves d'une tendance de l'anorexie nerveuse chez Plectrude qui est indiquée par l'attitude de négation presque totale envers la nourriture. En plus du trouble de l'alimentation est commencé depuis l'enfance, le personnage principal devient anorexique à cause d'un traumatisme, les influences environnementales (famille et école), ainsi que les exigences de sa profession en tant que danseuse de ballet. Ses attitudes anorexiques assument les critères diagnostiques que (1) Plectrude avait très peur d'être grosse même si le poids réel est inférieur à la normale. (2) Elle éprouve une perturbation dans l'acceptation de son poids ou de la forme de son corps. (3) Elle a refusé de maintenir son poids en fonction de son âge et de sa taille. (4) Elle connaît une perturbation du cycle menstruel.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les organismes et/ou toutes les personnes qui ont apporté une contribution significative à la rédaction et/ou à l'amélioration de l'article.

RÉFÉRENCES

- Bartky, S. L. (2015). *Femininity And Domination: studies in the phenomenology of oppression*. [Place de publication non identifiée]: Taylor & Francis.
- Bordo, S. (2004). *Unbearable weight : feminism, Western culture, and the body*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Cash, T. F., & Pruzinsky, T. (2004). *Body image: a handbook of theory, research,*

and clinical practice. New York: Guilford Press.

- Cash, T.F. (2012). *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (p.334-342). London and San Diego: Academic Press (Elsevier)
- Gelder, M. G., Mayou, R., & Geddes, J. (2005). *Psychiatry*. New York: Oxford University Press.
- Grogan, S. (2006). *Body Image and Health: Contemporary Perspective*. Journal of Health Psychology, 11 (4), 523-530. London: Sage Publication.
- Hetty Krisnani, M. B. S., Destin Putri. (2017). Gangguan Makan Anorexia Nervosa Dan Bulimia Nervosa Pada Remaja. *Prosiding Penelitian dan Pengabdian Kepada Masyarakat*, 4(3), 10-18.
- Hurlock, E. B., Istiwidayanti, Sijabat, R. M., & Soedjarwo. (1990). *Psikologi Perkembangan: Suatu Pendekatan Sepanjang Rentang Kehidupan*. Jakarta: Erlangga.
- Nayyar, N. (2016, 29 July). Understanding Anorexia Nervosa. *Women Fitness*.
- Nothomb, A. (2013). *Robert des noms propres roman*. Paris: Albin Michel.
- Nothomb, A. (2014). *Biographie de la faim*. Paris: Albin Michel.
- Patterson, C. (2006, 13 July 2006). Amelie Nothomb, Memoir of A Megalomaniac. *Independent*.
- Ratnawati, V., & Sofiah, Diah. (2012). Percaya Diri, Body Image dan Kecenderungan Anorexia Nervosa Pada Remaja Putri. *Jurnal Psikologi Indonesia*, 1(2).
- Rice, A. (2005). "Que faire du corps?" La Maitrise de soi dans Robert des noms propres d'Amelie Nothomb. *Nouvelles Etudes Francophones*, 20(2), 171-183.
- Spurgas, A. K. (2005). Body Image and Cultural Background. *Sociological Inquiry*, 75(3), 297-316.
- Wolf, N. (2017). *Mitos Kecantikan: Menafsir Kecantikan dalam Berbagai Konteks* (A. S. Witakania Sundasari, Trans. L. M. Rahayu Ed.). Bandung: Unpad Press.